

LE MONDE

L'Ensemble intercontemporain dans l'ère post-Boulez

CD, site Internet et cycle de créations... L'EIC s'affranchit de la ligne de son fondateur.

Par [Pierre Gervasoni](#) Publié le 03 avril 2017

Ses détracteurs avaient prédit que l'Ensemble intercontemporain (EIC) ne survivrait pas à la disparition de son fondateur, le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez. Quinze mois se sont écoulés depuis la mort de ce dernier et l'EIC ne paraît pas moribond. A 40 ans, il affiche même une belle santé. Sur le Net, en CD et en concert.

Alors que Boulez prétendait ne pas se soucier de l'histoire, l'Ensemble intercontemporain ne la dédaigne pas. Un site joliment conçu (eic40.com) invite à se pencher sur son parcours de quarante ans, plus un, car l'acte de naissance de l'Ensemble date de 1976, avec ses premiers concerts en décembre au TNP de Villeurbanne, et non de 1977, année de ses premières apparitions à Paris (au Théâtre de la Ville puis au Centre Pompidou fraîchement inauguré).

Lire la nécrologie : [Pierre Boulez, symbole d'un XXe siècle musical avant-gardiste](#)

A l'époque, l'EIC est dirigé par Michel Tabachnik, qui rappelle aujourd'hui les contours définis par Boulez. Un effectif « *semi-musique de chambre, semi-orchestre* » et, quant au répertoire, « *rien avant 1910* ». Tabachnik revient aussi sur le recrutement des 29 solistes destinés à former l'Ensemble. Plus qu'à leurs qualités premières, Boulez s'attachait à « *leur faculté d'amélioration* ».

Activité post-Boulez

La succession des directeurs musicaux ne saurait se résumer à une variation du genre « Boulez et ses doubles ». Chacun a sa personnalité. Qu'il soit, comme Peter Eötvös, un compositeur dans le sillage de Karlheinz Stockhausen ou, comme David Robertson, Jonathan Nott puis Susanna Mälkki, une fine baguette doublée d'une oreille non conventionnelle. Cependant, la force première de l'EIC réside dans le profil de ses membres. Bruno Mantovani, compositeur et directeur du Conservatoire de Paris, confie les avoir aimés comme les idoles qu'étaient Jean-Jacques Goldman et Madonna pour ses copains de lycée.

Si de nombreuses fenêtres du site renvoient à des œuvres de référence (*Répons*, de Boulez, bien sûr, mais aussi *Gruppen*, de Stockhausen), d'autres ouvrent sur un domaine qui aurait pu tenir en trois lettres : APB. Non pas Admission postbac, l'obsession actuelle des élèves de terminale (et de leurs parents), mais activité post-Boulez.

En effet, les mutations récentes de l'EIC montrent que l'Ensemble n'a pas attendu la disparition effective du maître pour s'éloigner de la ligne esthétique qu'il avait tracée. Sans remonter jusqu'à *Dead Elvis*, de Michael Daugherty (présenté en 1996 avec un bassoniste grimé comme le King), on pourrait dégager des programmes plus d'une pièce qui aurait fait froncer les sourcils de Boulez. Gageons qu'il en aurait été de même pour certaines plages du double CD publié par Alpha Classics.

Sous le signe de la genèse

A commencer par l'interprétation spectaculaire et incarnée d'*Intégrales*, d'Edgard Varèse, loin de l'approche laborantine de Boulez mais tout aussi plastique sous la direction de Matthias Pintscher, directeur musical de l'EIC depuis 2013. L'Allemand, compositeur d'envergure, est du genre à empoigner la musique à bras-le-corps. On a pu s'en rendre compte, le 30 mars, à la Philharmonie de Paris, dans la petite salle, celle de l'ancienne Cité de la musique qui a valu à l'EIC, en 1995, sa première mue émancipatoire : sortir du giron de l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam), l'autre plate-forme boulézienne, associée au Centre Pompidou.

Au programme, sept créations sous le signe de la genèse. Sept partitions enchaînées comme pour faire le ménage avant d'entrer dans une nouvelle ère avec le mot d'ordre que Stefano Gervasoni, l'un des créateurs de la soirée, aurait pu placer en exergue de son superbe *Eufonique*, insaisissable anguille de sons : « *Donc on remet en question.* » La phrase employée, en 1975, par Boulez pour poser les bases... de l'Ircam.

Lire l'éclairage : [Pierre Boulez, un chef d'orchestre respecté de tous](#) Lire le récit : [Pierre Boulez, la trajectoire d'un compositeur](#) Lire le document : [Quand Pierre Boulez se défendait dans « Le Monde »](#)